

se leva pour chercher du secours; d'un signe, il la rappela: habitué à dominer ses émotions, il parvint à vaincre la terrible angoisse qui l'étreignait... Sa voix, cependant, tremblait comme celle d'un enfant quand il dit :

- Depuis quand penses-tu à ce... projet ?
- Depuis trois ans.
- Qui t'en a donné l'idée ?
- Personne.
- Tu en as parlé à Mlle Verdelot ?
- Jamais... Vous deviez être mon premier confident...
- Mais, il y a eu, dans tes conversations ou dans celles de tes amies, un fil conducteur, qui t'a dirigé vers l'abîme ?

Elle ne releva pas le mot, et parut réfléchir...

— Non, dit-elle : il y a quatre ans, je me promenais dans la campagne avec Mademoiselle. Nous trouvâmes sur une route déserte un calvaire brisé : la croix était nue, le Christ en morceaux, dans l'herbe du chemin... Je m'amusai à en recueillir les débris et sur la marche de pierre, je reconstituai le Christ, à peu près comme un enfant refait un jeu de patience. Nous cherchions les morceaux qui manquaient et bientôt le Christ fut couché, tout broyé, mais au complet, au pied de la croix dont on l'avait arraché. Tandis que je contemplais mon travail, Mademoiselle, qui s'y était associée comme à un amusement banal, donna un vigoureux coup de pied et lança dans toutes les directions les fragments épars. Je n'osai protester. Mais, depuis ce jour, j'ai senti grandir au fond de mon être toute une semence d'idées que vous n'y avez pas jetées... que personne autour de moi n'y a fait naître...

Il gardait le silence, elle continua :

“ Quand Mademoiselle m'enseignait que le monde et ses merveilles étaient le résultat des forces inconscientes, il me suffisait de respirer le parfum d'une fleur, de suivre le vol de l'oiseau, de considérer un insecte, de lever les yeux vers les étoiles, pour me sentir enveloppée, perdue dans une intelligence et un amour infinis. A mes timides objections, Mademoiselle répondait par les décisions de la science... La science ? qui me semble être la version obscure d'un écolier traduisant l'œuvre d'un maître... Que de contresens dans cette version, sans cesse corrigée par la marche du temps !... ”

“ Et quand vous m'avez dit que la mort était un sommeil éternel, j'ai compris que mon corps pouvait s'endormir, mais que je portais dans son enveloppe une flamme qui veillerait toujours. Je pensais à vous avec tristesse ; le “ Christ brisé ” me consolait ; je sentais dans ses douleurs une force infinie ; je demandais de m'y associer pour vous rendre la lumière que je crois être l'unique vérité ; pour vous obtenir de l'aimer comme je l'aime, car je veux être à lui pour toujours.”